

ALIAS ET ALÉAS

Il n'est pas rare que les caractères typographiques prennent leurs noms de leurs auteurs : une pratique posthume, la plupart du temps. Les graveurs avaient rarement cet orgueil, et, jusqu'au ^{xx}^e siècle, la plupart des fontes étaient affublées de noms génériques, se référant à leur type, leur série ou leur hauteur de corps.

Toujours est-il qu'aujourd'hui, les noms de grands graveurs tels que Garamont, Bodoni ou Didot sont connus par l'intermédiaire des fontes numériques qui sont aujourd'hui disponibles, et constituent des échos parfois lointains des créations originales. Les caractères typographiques ont de longues vies, souvent faites de transformations, de disparitions et de renaissances : ils sont sujets à d'incessantes adaptations, ré-interprétations, imitations ou hommages. En guise d'exemple, arrêtons-nous sur la figure de Baskerville.

JOHN BASKERVILLE & SARAH EAVES

John Baskerville (1706-1773) est un typographe anglais du ^{xviii}^e siècle. Ses caractères sont emblématiques du style qualifié plus tard de transitionnel, désignant les caractères opérant le passage de formes typographiques classiques, héritées de la Renaissance (le Jenson, le Garamond, par exemple) à des formes modernes, incarnées en France par les Didot, et en Italie par Bodoni, à la fin du ^{xviii}^e.

Baskerville était calligraphe et graveur lapidaire de formation, mais il fait fortune dans le commerce de la laque (le Japon est alors à la mode) en copiant l'invention d'un concurrent, John Taylor. Fortune faite, il fait l'acquisition d'une somptueuse demeure à Birmingham, la *Easy Hill Mansion*. Il choisit alors de revenir à ses premières amours, et fonde une presse privée, avec l'ambition d'imprimer de somptueux ouvrages. Il a près de 45 ans lorsqu'il produit ses premiers caractères typographiques, s'adjoignant les services de John Handy, graveur de poinçons. Les créations de Baskerville sont très innovantes : le dessin est clair, contrasté, très souple dans ses courbes. La mise en forme des livres est très soignée, dans un style dépouillé, avec de larges marges. Il prend soin de produire également une encre spéciale, ainsi qu'un procédé de couchage du papier, pour obtenir les impressions les plus fines, les plus nettes, sur un papier éclatant. Au point que ses détracteurs l'accusent de « vouloir rendre aveugle tous les lecteurs du Royaume-Uni ».

Si les magnifiques ouvrages publiés par Baskerville ne font pas l'unanimité, à l'époque, c'est que sa personnalité dérange : c'est indéniablement un dandy, qui arbore des tenues extravagantes et clame son athéisme comme son goût pour les idées de Voltaire. Mais aussi parce qu'il ne cache pas sa relation avec sa femme de ménage, Sarah Eaves, qu'il épousera à la mort de M. Eaves.

Baskerville va dépenser l'intégralité de sa fortune dans sa presse privée. C'est Sarah Eaves, devenue sa compagne, qui va reprendre l'affaire, à la mort de Baskerville en 1772, et assurer la vente de ses poinçons et matrices, que Baskerville n'était pas parvenu à vendre de son vivant.

Dix ans avant la Révolution française, les œuvres de Voltaire sont sous le coup de la censure. Beaumarchais* [* Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, écrivain et dramaturge français, 1732-1799], qui a pour lui une grande admiration, envisage en 1779 de publier ses œuvres complètes (en 70 volumes in 8°, et 92 volumes in 12°). Il tient absolument à les composer dans les caractères de Baskerville, qu'il admire également. Il fait l'acquisition des poinçons et matrices auprès de Sarah Eaves en 1779.

L'édition de Kehl des œuvres complètes de Voltaire est publiée entre 1783 et 1785 par la Société Littéraire et Typographique, fondée par Beaumarchais. On note quelques différences dans les caractères de Baskerville : des poinçons auraient été perdus pendant le voyage, et c'est un graveur français, Claude Jacob, qui aurait gravé les signes manquants. Jacob est alors employé par Beaumarchais. Il a été formé à Birmingham, chez Baskerville, par John Handy ; il aurait d'ailleurs servi d'intermédiaire dans la transaction avec Mrs Eaves. Il s'installe peu après comme imprimeur à Strasbourg.

ROLLAND & JACOB

Jacob s'associe à Rolland pour fonder son imprimerie, et publie un spécimen des *Caractères de la fonderie Rolland et Jacob* en 1788, présentés comme des créations de « Claude Jacob, élève de Baskerville ». La ressemblance est en effet frappante, en particulier le romain, qui doit beaucoup au modèle du maître anglais. Les italiques, en revanche, amorcent déjà le style moderne : ils sont davantage influencés par les italiques de Pierre Didot l'Aîné, plus construits, plus simples, moins calligraphiques, en somme. Les créations de Jacob constituent en quelques sortes un trait d'union entre le style transitionnel et le style moderne. Une transition de la transition.

Les concurrents de Rolland & Jacob leur mènent la vie dure à Strasbourg, et les deux associés doivent rapidement fermer boutique. C'est l'imprimerie des frères Levraut, à Strasbourg, qui va faire l'acquisition des poinçons et matrices.

BERGER & LEVRAULT

En 1789 est fondée la Société Typographique par Levraut, Thomassin et Jacob en 1789, après le rachat de la fonderie Rolland & Jacob. Dans le spécimen des caractères publiés par la fonderie Levraut figure les caractères de Jacob, qui sont désignés comme des « Types anglais » « dans le genre de Baskerville ». Outre l'orthographe, avec le double-V, la formule marque aussi la disparition du nom de Jacob : les caractères de Baskerville sont maintenant à la mode, et les types de Jacob, qui s'en inspirent fortement, prennent maintenant leur nom une contrefaçon.

L'imprimerie Levraut frères va connaître une expansion spectaculaire, devenir l'imprimerie Berger-Levraut, et déménager de Strasbourg à Nancy en 1870, suite à l'occupation de la capitale alsacienne. Au xx^e siècle, le groupe Berger-Levraut est l'un des éditeurs-imprimeurs les plus importants de France. L'activité du groupe s'est tournée ces dernières années vers l'édition de logiciels pour les administrations.

En octobre 2017, lors du workshop de rentrée de l'Atelier national de recherche

typographique (ANRT) à Nancy, les étudiant.e.s chercheur.e.s de la promotion 2017 ont réalisé un revival du caractère de Jacob. En l'espace de deux semaines ont été recréés, collectivement, le romain et l'italique de Jacob, sous forme numérique. Exercice périlleux d'interpréter des formes gravées et imprimées, et de les traduire en courbes de Bézier, avec une précision folle. Interpréter aussi ce qui relève de l'erreur ou de la maladresse, dans le spécimen de départ, et ce qui constitue l'identité du caractère ; questionner, enfin, l'actualité de ces formes, pour un usage contemporain. Ce caractère est nommé *Baskerville*, avec deux V. Reprenant la mauvaise orthographe du spécimen de Levraut, mais gardant aussi la marque de ce dédoublement : copie, interprétation ? Contrefaçon, *bootleg* ? Baskerville est en quelque sorte un sosie de Baskerville : la ressemblance n'est pas totalement convaincante, mais l'intention (et l'admiration) y est.

RIP-OFF & AKA

Les caractères de Baskerville auront, après sa mort, un grand succès. Mais dès 1768 (7 ans avant sa mort), une copie de son caractère fait son apparition à Bristol, où Isaac Moore grave une copie du Baskerville pour le compte de la fonderie Fry, sans mentionner la source. Plus contrasté et piquant que l'original, et remarquablement réalisé, il n'en est pas moins un plagiat... Qui sera par la suite nommé *Fry Baskerville* par la fonderie Bitstream (du nom du plagiaire et du plagié), ou *Baskerville Old Face* (du nom du plagié cette fois, le plus *old* des deux) chez Stephenson & Blake puis Linotype, et d'autres. C'est cette version du Baskerville, plutôt destinée au grands corps, que l'on trouve sur les couvertures de la célèbre collection Folio, dans la maquette de Massin.

MR & MS EAVES

En 1996, la créatrice de caractères tchèque Zuzana Licko, publie dans la fonderie californienne Emigre qu'elle anime avec Rudi Vanderlans une adaptation du Baskerville, nommée Mrs Eaves. Les archives de la fonderie, consultables au Letterform Archive de San Francisco, montrent que le nom de travail de la fonte (dessinée sur Fontographer) était d'abord Baskerville Book. Mais c'est sous le nom de la bonne / maîtresse / compagne / légataire de Baskerville, Ms Eaves, que le caractère est publié : il connaît rapidement un succès phénoménal, qui assurera à lui seul une grande partie des bénéfices de la fonderie. [le spécimen du Mrs Eaves, publié par Emigre en 1996, contient une lettre fictive de Baskerville à Voltaire, imaginée par Brian Shorn]

Succès tel que la fonderie sortira des années plus tard une version sans empattements, baptisée Mr Eaves — hommage au mari trompé ou version masculine du délicat caractère à (grands) empattements ?

REVIVRE

Ce type d'adaptations / re-créations est communément appelé *revival* — renaissance ou résurrection, ce qui suppose une mort préalable. Les types de Baskerville, sans aucun doute, connaîtront un plus grand succès après la mort de leur auteur : on les trouve dans de nombreux imprimés révolutionnaires (que l'on doit en partie à la société de Beaumarchais, qui s'installe à Paris au même moment), et les poisons

et matrices passeront l'essentiel de leur vie en France, ne rejoignant l'Angleterre que dans les années 1960, par un don de Charles Peignot* [* 1897-1983, héritier de la célèbre famille d'imprimeurs français, directeur de la fonderie Deberny & Peignot, fondateur de l'Association Typographique Internationale. On lui doit la création de l'ANRT] à l'Université de Cambridge.

Baskerville, athée et provocateur, avait plaisanté publiquement sur la vie éternelle en déclarant que, si ces histoires étaient vraies, il reviendrait sur Terre cinquante ans après sa mort. Il souhaitait, d'ailleurs, être inhumé à la verticale, dans une sépulture métallique de forme conique, pour laquelle il avait rédigé un ironique épitaphe* [* ¶ *Stranger— ¶ Beneath this Cone in unconsecrated Ground ¶ A Friend of the Liberties of Mankind Directed his Body to be Inhum'd ¶ May the Example Contribute to Emancipate thy mind ¶ From the Idle Fears of Superstition ¶ And the wicked arts of Priesthood.* John Baskerville's epitaph, in. Strauss and Dent, *John Baskerville, a Memoir.*]. Il sera finalement enterré à l'horizontale, dans sa propriété de Easy Hill. Laquelle ne lui survivra pas longtemps : lors des troubles révolutionnaires qui secouent l'Angleterre en 1791, des émeutiers incendient la propriété. Des années plus tard, en 1829, le comté de Birmingham entreprend de creuser un canal sur les lieux : la sépulture de Baskerville est alors mise au jour. Lorsque l'on ouvre le cercueil scellé de plomb, le corps apparaît dans un exceptionnel état de conservation, à tel point qu'un masque mortuaire est réalisé, et que Thomas Gibson, l'entrepreneur en charge de la construction du canal, conserve le cercueil dans son entrepôt. Il fait alors payer les curieux qui viennent voir la dépouille, à laquelle on attribue de mystérieux pouvoirs. 46 ans s'étaient écoulés, avant que Baskerville ne revienne sur Terre après sa mort : il a presque réussi son pari.

THOMAS HUOT-MARCHAND